

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande                                       |
| <b>Band:</b>        | 50 (1912)   |
| <b>Heft:</b>        | 50  |
| <br>                |   |
| <b>Artikel:</b>     | Les noces a Dsaillet : en patois du Jorat du XVme siècle                                |
| <b>Autor:</b>       | [s.n.]  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-209127">https://doi.org/10.5169/seals-209127</a> |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Samedi 14 décembre 1912.



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.**ABONNEMENT :** Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.**ANNONCES :** Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

**ABONNEMENTS POUR 1913**

Tout nouvel abonné, pour **six mois** ou **l'année**, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1913, recevra **gratuitement**:

1<sup>er</sup> le **Conteur Vaudois** jusqu'à fin 1912,2<sup>o</sup> un volume des **Causeries du Conteur Vaudois** (choix de morceaux français et patois, avec illustrations).

**Sommaire du N° du 14 décembre 1912 :** Les patriotes sous la neige (V. F.). — Pendants. — Les noces à Dsailllet. — Déception (boutade). — Bibliographie patoise (Octave Chambaz). — Charité bien ordonnée (J. M.). — Perdu le la! — Français de Germanie (boutade). — Les jeunes gens « bien » (G. R.). — La vie à bon marché (M. H.). — La sagesse d'Aristote (boutade). — Pour des noces!... — Rendu. — La Suisse sous les armes. — Glanurès (boutade).

**LES PATRIOTES SUR LA NEIGE**

Un aviateur qui planerait, ces jours-ci, sur les montagnes vaudoises, verrait avec curiosité, peut-être, s'agiter sur la blancheur du paysage des points noirs semblables à ces puces des neiges que les savants appellent des podurelles. Il remarquerait que ces êtres ne sont pas seulement des bûcherons traînant des troncs d'arbre hors des forêts, mais qu'il y en a d'autres, en beaucoup plus grand nombre, qui glissent sur la neige ou sur la glace par pur délassement. Faisant évoluer son appareil du Pays-d'Enhaut aux alentours des Diablerets, des Diablerets à Leysin, de Leysin à Chesières, Villars et Gryon ; de là survolant les Avants, le haut bassin de la Veveyse, le Niremont, le Pelerin et le Jorat, si notre touriste aérien piquait une pointe sur le Jura et se mettait à en explorer les combes, un même fait frapperait partout ses yeux : les recouins jadis les plus solitaires de nos montagnes, transformés par l'hiver en autant de terrains de jeux.

Il y a là l'indice d'un changement dans nos mœurs. Jusqu'ici le Vaudois n'était guère sportif. Sans doute, il pratique avec entrain le tir au fusil ; mais en bon Suisse il l'envisage comme un devoir patriotique et non comme un amusement. Chasseur, il ne l'est apparemment ni plus ni moins que ses confédérés. En dépit de nos beaux lacs, le goût du canotage et de la natation s'est moins développé chez lui que l'amour pour les excursions de montagne, et encore ne s'adonne-t-il pas à l'alpinisme à la manière de ces tartarins des rocs ou des glaciers qui se ridiculisent par leurs excentricités. Quant au football, au cyclisme, au lugeage, à la gymnastique, aux exercices militaires préparatoires, le nombre de leurs adhérents grandit d'année en année uniquement dans la jeunesse, cela se connaît.

Il devait être donné à la pratique du ski ou du patinage sur neige de gagner les faveurs de

l'âge mûr, de la vieillesse même, aussi bien que celles des jeunes gens des deux sexes. Introduit dans notre canton par deux ou trois alpinistes, il y a seize ou dix-sept ans, si nous ne faisons erreur, ce moyen de locomotion n'a pas tardé à être adopté par les guides des Ormonts, de Gryon et des Plans ; d'autres montagnards, des facteurs, des douaniers, des gardes-chasse, ont contribué, avec un certain nombre d'officiers et de sous-officiers, à en répandre l'emploi, si bien qu'aujourd'hui c'est par centaines que se comptent chez nous les personnes n'allant plus sur la neige sans s'être chaussées des longues lattes en usage depuis des siècles en Scandinavie ; et dans bien des villages vaudois il s'est créé des fabriques de skis dont les produits valent ceux de Glaris et de Norvège, tout en étant d'un prix plus abordable.

Le ski plait à nos montagnards, parce qu'il n'est pas uniquement un instrument de sport. Aux jeunes, aux virtuoses de la vitesse, il sert à exécuter de grisonantes glissades et des sauts vertigineux. Les vieux l'utilisent d'abord pour leurs besoins, puis pour le plaisir de la promenade. Cent fois mieux que les « cercles » et autres primitives raquettes, ils les transportent de chalet en chalet, à travers les blanches étendues que ne sillonne pas le moindre sentier. Avalanches à part, le danger de demeurer pris dans les neiges a, grâce au ski, disparu à peu près complètement.

Il fallait bien l'incontestable utilité de cet engin pour le rendre populaire dans un pays comme le nôtre, où l'on n'est pas plus ennemi des innovations que dans d'autres régions agricoles, mais où, par une réserve bien naturelle, on ne tient pas à se singulariser. Et voilà comment, après n'avoir été que peu de temps l'apanage de quelques touristes, le ski est devenu à la montagne la chose de tous.

Qu'il nous semble éloigné ce temps, tout proche cependant, où le passage de skieurs en Savoie, en Valais, dans les Alpes vaudoises ou fribourgeoises, à la Vallée de Joux même, excitait la surprise générale. Allez maintenant en hiver dans ces parages sans vous être munis de skis, vous serez un bien plus grand sujet d'étonnement.

Pour l'amant de la nature, le ski a le grand avantage de lui permettre de rester en contact avec elle pendant les mois rigoureux, de l'admirer dans une de ses parures les plus éteintes, les plus pures ; de prendre au milieu des champs de neige diamantés par le soleil un de ces bains de lumière dont le tempérament, les yeux, l'esprit ressentent longtemps les effets bienfaisants. A cet égard, nos concitoyens les Combiers et les Sainte-Crix sont particulièrement favorisés. La neige s'accumule dans leurs combes et combettes en quantités plus considérables que dans les Alpes, à altitudes égales, et y fond moins rapidement ; ils ne sont jamais très éloignés des lieux habités, ne connaissent pas le péril des avalanches et enfin, par dessus l'océan des brouillards, ils jouissent d'une vue panoramique des sommets alpins comme on

n'en retrouve nulle part ailleurs. Aussi est-il compréhensible que les clairières du Risoux, les crêtes du Chasseron, du Suchet, de la Dent de Vaulion, du Mont-Tendre, de la Neuvaux, de la Dôle, et d'autres monts encore, retentissent, tous ces dimanches, des gais propos, des rires et des chants de bandes de promeneurs où ne manquent pas les vieillards à la barbe grise. En même temps qu'ils se livrent avec leurs rejets à un exercice salubre, ces heureux mortels vivent leur amour de la patrie en apprenant à connaître de mieux en mieux ses beautés naturelles. Et c'est cela sans doute qui rend leur joie si parfaite.

V. F.

**Pendants.**

Nous avons une loi fédérale sur le contrôle des denrées alimentaires qui punit sévèrement la fraude — quand on peut découvrir celle-ci.

Mais nous avons aussi, en usage dans nos écoles, un manuel d'arithmétique ou recueil de problèmes, où l'on trouve le problème suivant, posé l'autre jour aux élèves :

« Combien un aubergiste doit-il mettre d'eau » dans un tonneau qui contient déjà 84 litres de vin à fr. 0 50 le litre et 75 litres à fr. 0 80, « pour que le mélange revienne à fr. 0 60? »

Faut-il dès lors s'étonner que la loi ne produise pas les effets qu'on en attendait ?

**LES NOCES A DSAILLETT**

*en patois du Jorat du XV<sup>me</sup> siècle.*  
Pièce inédite jusqu'à ce jourd'hui, et qui doit avoir été chantée à l'Abbaye des vigneronnes de Vevey.

Dsailllet nos ains daais ballés vatsés  
Daais modzés et daais galés modzons

Din don, din don.

Vant te férē on bi carillon.

Venitē és nocés (*bis*),

Galésés modzés

Dé noutron machllio.

Avouy Dsailletta

La modzenetta

Dezos lo tsâno

Baauglia, baauglia

Por té mariâ.

Faut bin brinnâ voûtré founaillé

Por clilia galésa procéchon,

Din don, din don.

Et brâma po la Bénechon.

Dzaillet lo machllio (*bis*)

Eintré à l'étrabillo

Avouy l'Epausa

Bein cocardaye,

Bein fliorataye

Et tant grachausa.

Baauglia, baauglia

Por té mariâ.

Apris vignant leis baaufs, leis vatsés,  
Leis modzés et tis cliliaux bix modzons,

Din don, din don.

Que fant on rido carillon.

Leis founailliés (*bis*)

Vant leis proumirs

Avouy leis jouûré,  
Leis bliants et naïres  
Vant leis derraires  
Foudraay leis oûré.  
Baauglia, baauglia  
Por té mariâ.  
Motaaz meit lo dzaaug sur laau titâ  
Por signo de l'accordaison  
Din don, din don.  
Ein bauglilier por la bénechon.  
Dzaillet lo machillio (*bis*)  
Frou dé l'Etrâblie  
Va dzinguâ on iâdzo,  
Avouy ta modze,  
La balla rodze  
Amont l'Alpâdzo.  
Baauglia, ora  
Tis bin mariâ.  
Dzaillet t'as la Raîna daais vatsés,  
Que vaaut bailli daais bix modzons,  
Din don, din don.  
Danseins auu son daau carillon.  
Vénitour ouré (*bis*)  
Brâmâ leis touré  
Dezos l'ombradzo.  
Sus modzenetta !  
Dzingua Dzalilletta.  
Encora on iâdzo.  
Baauglia ora  
Tis bin mariâ.

L'édition de ce petit travail, afin d'en faciliter la lecture, s'est servi de l'orthographe du jour et non de celle de l'original qui est fort difficile à cause des abréviations et où l'on ne trouve aucun accent, ainsi que dans les incunables. L'air de ce morceau est inconnu, mais il s'accorde fort bien avec celui du *Ranz des vaches*.

**I Déception.** — Un brave paysan du centre du canton était allé conduire à Bonvillars une vache qu'il avait vendue.

Son argent en poche, du temps devant lui, et désireux de voir un peu la contrée, qu'il ne connaissait pas, il décida de se rendre à pied à Grandson, où il voulait prendre le train pour rentrer.

En passant à Champagne, il se dit :

« Y faut pourtant, puisqu'on est ici, profiter de goûter ce Champagne, dont on parle tant. Je n'en ai pardine jamais bu ; et il paraît que c'est du tout farineux... »

Il entre dans un café.

« Apportez-voi trois décis de Champagne ! »

Il le boit sans éprouver de sensation particulière. Rentré chez lui, à un voisin qui lui demandait s'il avait fait bon voyage :

— Oué ! oué ! c'est su. Que voulais-tu qui m'arrive ? A propos, en passant à Champagne, j'ai voulu goûter ce vin dont on parle tant. Peuh ! il est bon, je dis pas ; mais j'y ai rien trouvé d'estra !

#### BIBLIOGRAPHIE PATOISE

**M**ONSIEUR Eugène Ritter nous écrivait un jour : « Le Bureau du *Glossaire des patois romands* est un atelier où l'on fait de bon ouvrage. »

Ceux qui en douteraient, même après avoir lu, année après année, les *Rapports* de la Rédaction et l'intéressant *Bulletin* trimestriel qu'elle publie, n'ont qu'à ouvrir le tome I<sup>e</sup> de la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, que viennent de faire paraître, chez les éditeurs Attinger frères, à Neuchâtel, MM. L. Gauchat et J. Jeanjaquet<sup>1</sup>. S'il se trouvait quelqu'un qui, après avoir parcouru ce volume, osât encore contredire M. Ritter, eh bien, notre parole d'honneur, nous dirions franchement qu'il n'entend rien.

<sup>1</sup> Les personnes qui ne sont pas au courant de la répartition du travail, à la rédaction du *Glossaire*, seront sans doute surprises de ne pas voir figurer ici le nom du troisième rédacteur, M. le Dr Tappolet, et supposeront, peut-être, que le distingué professeur de l'Université de Bâle ne fait plus partie du Comité de rédaction. Nous tenons à les rassurer et à leur dire que M. Tappolet, pendant que ses deux collègues travaillent à la *Bibliographie*, est occupé, avec autant de zèle, à d'autres recherches non moins importantes.

O. C.

Quelle somme de travail persévérant et consciencieux représente un inventaire pareil ! Quelle riche mine de renseignements et quelle érudition claire et solide !

Qui-dira les heures passées par M. Jeanjaquet, dans les bibliothèques publiques et privées, à la recherche et l'analyse de recueils patois manuscrits ou imprimés ? Qui parlera de l'activité déployée par M. Gauchat au dépouillement des nombreux périodiques où les productions des patoisants sont disséminées, et qui proclamera l'exactitude admirable de ses résumés et la perfection de ses index, vrais modèles du genre ?

L'ouvrage que nous annonçons est accompagné d'une carte et de sept facsimilés. L'un de ceux-ci est la reproduction d'une page du premier numéro, daté du 10 novembre 1868, du journal patois *L'Agace*, qui s'imprimait à Aigle et était donné en supplément du *Messager des Alpes*. Nous ne résistons pas au désir de faire connaître à nos lecteurs, pour leur amusement, le fragment suivant de cette page. Ecoutez ce joli boniment, en bon patois de Panex.

\*\*\*  
*L'Agace*, ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévezé.

Ne tzanté ni ne sebllié, mé le dévezé...  
Et ne fo pa s'ébaï dé coïn : *L'Agace* a ito coïvaï en Panex à l'ombra dé ceu bé präi que gro dé dzein an le tör dé ne pa cognitré, et, élé ona lœuva que lai ia copô le felé. Tzacon le vo déré, lé d'amont.

E di que le dévezé, porquié été que le sé cai-zérai ?  
D'abord é lé bon dé féré révivré on pou cé patoï que toté lé z'académie et tui lou menistré et lou réjan vouelon férè à foveï di per ver no.

Le patoï... *L'Agace* le l'a bein aprei ver l'otô, io le l'a dévezo avoué pérè, méré, vatzé, tza ; avoué to le mondo, ein barrein portan lou tzin et lou tzevau, à co é l'a todzor ito la mouda dé déveza frangai.

Don, *L'Agace* poré bailli lé novallé de l'Amérique, de la Cochinchine et di Vantalizé asse bin qué dé Boyardi, dé Prapiro, u dé l'Etelley.

Mé qué cein, l'ai jaré le Chavouénissé por riré, di tzancillion, di fablié, di z-avi asse pliiezéen que possiblio.

Le patoï saré dé per to le paï.

Quant à sa magnificence de vivré, *L'Agace* se réserve de dré quoiqui mot à certain fierlon que sé boueton à plia ventré dévan lo monsu a quo veindon de la sepa et di seufce et pouai que fan lou grô, que son autai avoué lou payzan, à quô, sovein, ne preinzon pâ la peïnna dé repondré et que rebifon quemini se l'airon di tzin.

*L'Agace* n'ubliére pâ non plu ceu que corzon todzor apré le pliae et lou z'onneur, por lueur et lueur z'ami, que ne vivon qué por le ratelai et qu'an por déviza : « Prcéu prométré et pou teni » cein qué lou fou eintreni.

\*\*\*

MM. les professeurs Gauchat et Jeanjaquet nous apprennent que *L'Agace* mourut d'anémie le 12 février 1890. Hélas ! pauvre *Agace* !

On nous demande assez souvent des nouvelles du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Plusieurs, ignorant que glossaire s'écrit avec deux s, prononcent glozaire. D'autres confondent glossaire avec bottin. Pour eux, dictionnaire, glossaire, annuaire, bottin, c'est tout un.

— A propos, et le *Bottin patois*, à quoi en est-il ?

Lorsque l'on nous interrogera de nouveau, nous pourrons répondre :

— Nous en avons des nouvelles toutes fraîches. Les fondations émergent du sol. Elles témoignent du vaste plan sur lequel a été conçu le beau monument qui s'édifie dans le silence à la gloire de nos patois. Ses assises sont de granit, de pur granit des Alpes, extrait, taillé et mis en œuvre par des maîtres !

Octave CHAMBAZ.

#### CHARITÉ BIEN ORDONNÉE

##### Vaines redites.

Dans le coquet salon de M<sup>me</sup> de \*\*, plusieurs dames sont réunies. Tout en prenant le thé et en grignotant de délicates pâtisseries, elles discutent de l'organisation d'une fête de bienfaisance.

Mme de \*\*. — Eh bien, mesdames, quand vous voudrez, nous pourrons discuter un peu l'organisation de notre fête de bienfaisance. Ce ne sera pas long, je le prévois, car, somme toute, nous ne saurions mieux faire que de continuer le système que nous avons suivi jusqu'ici.

Mme Y. — D'autant que nous ne nous en sommes pas mal trouvées.

Mme de \*\*. — Au contraire. Et cela simplifie fort les choses. Nous voulons bien, n'est-ce pas, y aller toutes de notre dévouement et payer de notre personne, mais encore ne faut-il pas en cela exagérer.

Mme X. — Ah ! certes, non ! Car, enfin, ces pauvres, c'est très joli, sans doute, mais c'est une institution terriblement exigeante. Il semble qu'on ne fasse jamais assez. Plus on donne et plus il faut donner.

Mme Z. — Sans compter que leur nombre va croissant avec les temps et que si cela continue ainsi, il y en aura bientôt plus que de riches, ma parole !

Mme UNE TELLE. — Mais, ma chère, il y en a déjà bien plus,... beaucoup plus ! Ça pullule ! Et cela n'est pas étonnant. Excusez l'expression : mais ils sont chargés d'enfants comme un chien de puces.

Mme (?). — Eh bien, oui ; ils sont d'une inconséquence !... Ma parole, je ne sais ce qu'ils ont à... multiplier ainsi !

Mme Y. — Il est vrai qu'ils n'ont pas beaucoup d'autres plaisirs.

Mme Z. — D'accord ! Mais, c'est égal, il y a limite à tout.

Mme X. (avec un soupir). — Hélas !...

Mme de \*\*. — Permettez, mesdames, nous ne sommes pas ici pour discuter de ces questions-là, dont l'évidence éclate aux yeux. L'armée des nécessiteux grandit de jour en jour et, s'il ne nous appartient pas de mettre un frein à son constant accroissement, nous pouvons au moins soulager dans une certaine mesure les misères de ces malheureux. Le sort nous a favorisées en nous faisant naître dans une situation meilleure ; il nous a donné le bien-être, l'aisance, la richesse, nous délivrant ainsi du cuisant souci du lendemain.

Mme Y. — Oh ! la la, ma chère, comme vous y allez. A vous entendre, il ne nous reste plus rien à souhaiter des faveurs de ce monde. N'oubliez point pourtant le vieil adage, plus vrai chaque jour : « L'argent ne fait pas le bonheur ! »

Toutes, en choeur. — Ah ! non ! ah ! non ! il ne le fait pas !

Mme de \*\*. — Quelle unanimité ! Voilà une confirmation éclatante du vénérable dicton. Après ça, si les sans-le-sou sont encore jaloux, vrai ils ont bien mauvais caractère. Certes non, l'argent ne fait pas le bonheur ! a qui le dites-vous. Notre bonheur, a nous, notre vrai bonheur, réside dans le bien que nous pouvons faire.

Toutes, en choeur. — A la bonne heure ! Madame de... Oui, le bonheur est dans la bienfaisance, et là seulement. Donnons, donnons, le ciel nous le rendra !

Mme Z. — C'est bien le moins qu'il puisse faire.

Mme de \*\*. — Quoi donc ! douteriez-vous ?

Mme Z. — Non point, non point. Mais rendre est une habitude qui se perd de jour en jour... Je le déplore.

Toutes, en choeur. — Mais, nous le déplorons toutes !

Mme de \*\*. — Allons, mesdames, nous nous